

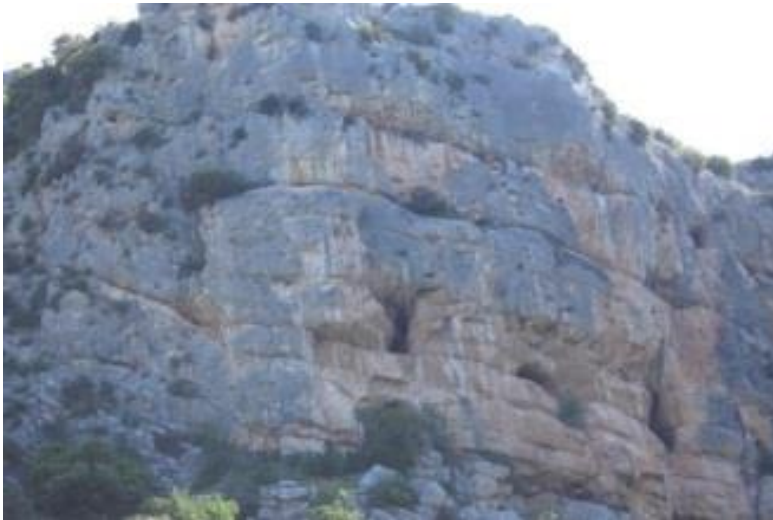


AUTOUR DU GRAND CHÊNE

St Julien le Montagnier
La grotte de « Tante Rose »
Les gorges de la Malavalasse
Mercredi 30 août 2018



C'est avec l'audace des inconscients doublée d'une certaine appréhension que Katia et moi nous sommes inscrits pour la mythique randonnée dans les gorges de Malavalasse. Nous avons entendu que ce trésor du patrimoine de st Julien doit se mériter, car il faudra franchir une escalade difficile avec l'aide de Robert.



Nous sommes six au départ à la Mouroye, Robert, Marie-Paule et Ernest, qui ont une énorme expérience, et sont des pros de l'escalade. France, qui connaît l'aventure, ayant fait le détour par l'éboulis la dernière fois, a décidé de relever le défi cette fois, et nous, Katia et Albrecht, inexpérimentés mais motivés

Un peu de toponymie : le terme Malavalasse comporte un double péjoratif : Malaval = mauvais vallon, asse = sale, donc à

interpréter comme " sale mauvais vallon ", ça promet !

Le début a été sans trop de problèmes, nous sommes montés à la grotte de " Tante Rose " (d'où vient ce nom ?), habitée déjà au Paléolithique, et sommes redescendus jusqu'à la rivière Malavalasse, en longeant la falaise sur quelques passages assez étroits et ...vertigineux. Le paysage est impressionnant, le temps très beau, et l'ambiance dans le petit groupe très chaleureuse, amicale et détendue.

Entrant dans les gorges nous allons suivre le ruisseau en amont, parfois du côté droit, parfois du côté gauche sous l'énorme falaise surplombante. Je ne peux m'empêcher de penser qu'à l'échelle de la nature, l'homme n'est qu'une infime particule passagère dans la perspective de l'évolution, considérant que la nature par le lent et patient travail d'érosion de cette rivière a creusé ces gorges dans la roche.

On arrive à la difficulté majeure de la promenade, escalader de quelques mètres une paroi assez raide pour contourner la rivière. Marie-Paule et Ernest nous aident à mettre des baudriers autour de nos hanches, pour passer la corde avec laquelle Robert va nous assurer.

Nous avons pu admirer l'adresse souple du chamois avec laquelle Robert grimpe cette falaise en quelques secondes, sans aucune sécurité, un pur travail de professionnel.



Il prépare la corde, et en bas Ernest la glisse par le baudrier et l'attache avec un double nœud en 8. France souhaite y aller la première, elle veut relever le défi, vaincre sa peur et surtout les affres du vertige. C'est un peu hésitant, il lui manque la force dans les bras pour se hisser jusqu'aux mousquetons fixés dans la roche auparavant par Robert, pour faciliter le passage.

On l'encourage et Ernest, lui-même en équilibre instable contre la falaise, en grand artiste lui donne un grand coup de pouce vers le haut, et ouf... elle est passée, triple bravo !!



Albrecht passe avec un peu d'aide d 'Ernest aussi, et ensuite Katia, trop petite pour saisir le mousqueton, mais ...il faut réussir. Marie-Paule, prouvant qu'elle aussi est une grande experte, n'aura pas besoin de la corde, et Ernest en dernier bien sûr, aussi concentré qu'agile.





On arrive à un petit lac dans la rivière, que Robert appelle une conque et là nous faisons la pause pique-nique. L'endroit est idyllique, la conque creusée dans la roche , la haute falaise derrière nous. Les trois débutant-escaladeurs sont fiers de leur exploit , très reconnaissants à Robert et Ernest pour l'aide aussi nécessaire que précieuse , mais voyant devant eux une autre falaise assez verticale , qu'il faudra escalader , la peur frappe à nouveau . Robert essaie de nous rassurer et nous déclare très relaxe que la difficulté est très inférieure à celle que nous avons déjà franchie.



Robert a raison, nous passons sans trop de problème, Marie-Paule et Ernest sans corde, bien sûr.



Après nous traversons une mystérieuse forêt-primaire, pas de sentier, il faut enjamber des arbres déracinés, éviter des branches et des ronces, c'est vraiment très sauvage, et toujours le ruissellement apaisant de la rivière comme sonorité de fond..

On arrive au moulin , Robert explique le fonctionnement avec l'apport d'eau de la Malavalasse où on voit encore les traces dans la falaise de l'ancienne écluse pour faire monter le niveau de l'eau amenée par un canal et un viaduc au moulin , avec très pauvre rendement , mais c'était très intéressant à voir.

Sur la promenade de retour nous trouvons pas mal de champignons, Robert et France nous informent des noms et des caractéristiques. Sur les racines d'un très vieux peuplier, plus que bicentenaire, il y a une grande colonie de " pholiotas du peuplier " (Agrocybe aegerita) » consommable et très bon selon Robert . Il les cueille et les partagera . Ce sera une délicieuse omelette au goût raffiné, on aura le parfum de la forêt dans le nez.



Robert attire notre attention sur un phénomène assez rare, l'étreinte fusionnelle de deux arbres, un saule et un érable, preuve que les arbres comme d'autres végétaux ont des caprices ludiques.

Après une belle randonnée de 5 h, nous arrivons fatigués mais ravis au Jas de Hugou, où nous attend la " nouvelle " voiture de Robert, qui nous ramène à bon port à la Mouroye. Nous y buvons le verre de l'amitié.

Au nom de Katia et moi-même , je veux exprimer mes remerciements pour la générosité , l'engagement amical et la solidarité avec laquelle Marie-Paule et Robert nous ont permis de découvrir ce trésor , difficilement abordable , et nous remercions également Ernest pour sa discrète et indispensable aide .

Katia - Albrecht